

Table des matières

À la une

Crise climatique

- 6 Produire biologiquement, aussi pour le bien du climat
- 8 2021, une année à oublier
- 10 La neutralité climatique en agriculture biologique
- 11 Interview: La vache n'y peut rien

Agriculture

Bovins

- 12 La vache sans cornes: Un débat brûlant

Arbo-viticulture

- 14 À Ô Faya Farm, on met de la liberté en bouteilles

Portrait transgénérationnel

- 17 La ferme La Festuca s'étend de la plaine à l'alpage

- 22 Vulgarisation et conseils

Transformation et commerce

Un nouveau guide

- 20 Procédés de transformation au banc d'essai bio

Bio Suisse et FiBL

FiBL

- 23 Nouvelles

Bio Suisse

- 25 Interview d'adieu de Jürg Schenkel, chef du marketing
- 26 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 27 Marchés et prix
- 28 Agenda / Petites annonces
- 31 Page des lecteurs

Gène Climat du Bio

Avec l'accord climatique de l'ONU, la Suisse s'engage à devenir climatiquement neutre d'ici 2050. Lors de la dernière ère glaciaire, la température mondiale n'était inférieure que de quelques degrés à celle d'aujourd'hui. On peut – à contre-cœur – s'imaginer ce qui nous attend dans le cas contraire si le réchauffement climatique continue de s'aggraver. L'agriculture fait partie du problème climatique, elle en subit de grands dommages et elle a en même temps des potentiels de solutions. Nos articles principaux (à partir de la page 6) parlent de fermes bio victimes des récentes intempéries ainsi que du plan de Bio Suisse et du FiBL pour positionner l'agriculture biologique comme précurseur de l'action «pour le bien du climat». Bio ne signifie pas automatiquement respect du climat. Il y a des conflits d'intérêts avec la biodiversité et le bien-être animal. Mais cela doit susciter des idées. Il n'y a pas de chemin tout tracé qui mène à la protection du climat, mais travailler avec et pas contre la nature fait partie de l'ADN de l'agriculture biologique.

On réduirait grandement les émissions de gaz à effet de serre si on ne gaspillait pas un tiers des produits le long de la filière alimentaire. Et si on mangeait plus de plantes et beaucoup moins d'animaux. Et si les flux financiers dans et autour de l'agriculture s'écoulaient en respectant mieux le climat. Si on... et si on... tous ces «si» ne résoudre pas la crise climatique. La complexité des interactions ne doit pas empêcher l'agriculture biologique de faire en premier et dès maintenant tout ce qui est en son pouvoir dans sa sphère d'influence. La motivation et la satisfaction sont souvent plus grandes quand on tire soi-même les ficelles. Et il y a des «fruits climatiques» faciles à récolter: couvrir les fosses à lisier, manger soi-même davantage de produits végétaux.



Stephanie Fuchs, Rédactrice en chef

